



Bulletin d'études de Philosophie druidique

Conseil de Direction : Maen-Névez, R. Lewarc'h-Yaouank, Veroestrumnis

PARAIT 4 FOIS PAR AN

Versement minimum pour 4 numéros : 10 francs. — Le Journal compte sur la générosité de ses amis.

Boîte Postale N° 5
DINAN (Bretagne)



Adsklertjennet a vo an eil Kelc'h
Ar pezh a dle beza a vo !

Veroestrumnis.

« On parle beaucoup trop de Dieu, qui se dérobe à la connaissance humaine. Il serait plus sage de s'en tenir à ce qui est connu : l'Espèce humaine, en laquelle nous vivons. »
Oswald Wirth.

ΗΑΘΠΛΟΑ ΗΘΑΠΘΟΩ ΠΥΛΠΟΩ

Au-delà de Rome.

LE CATHOLICISME ET NOUS.

Parmi la nombreuse correspondance que nous a valu le précédent numéro de « Kad », quelques-uns de nos lecteurs s'étonnent de nous voir nous poser en adversaires résolus du Catholicisme romain. Certains, mieux intentionnés que compétents, rêvent d'une impossible synthèse entre la confession catholique et le druidisme ; d'autres craignent la lutte qui s'amorce, si purement doctrinale et courtoise que nous la voulions.

Nous voulons donc définir, dès maintenant, notre position d'extrême réserve vis-à-vis de la Religion romaine, et en exposer les raisons profondes. Dans la certitude où nous sommes de continuer une tradition de pensée et d'idéal plus ancienne que le christianisme lui-même chez les Bretons, tradition d'ailleurs plus humaine et largement aussi noble que lui, nous ne pouvons faire œuvre féconde sans déblayer d'abord le terrain, singulièrement embroussaillé depuis un siècle et demi d'ultramontanisme et un demi-siècle de Vaticanisme absolu.

LA DÉFAITE DU DRUIDISME.

A partir du moment où le christianisme latin, religion officielle de l'Empire Romain, fût imposé par ce dernier en Gaule et en Grande-Bretagne, jusqu'à la défaite de l'ancienne religion naturaliste et du système philosophique celtiques, il s'est écoulé neuf cents ans. La lutte a été âpre, comme on le voit.

Si le polythéisme gréco-romain s'est effondré en deux siècles devant la poussée chrétienne, la longue résistance du druidisme, jamais d'ailleurs absolument étouffé, démontre clairement sa valeur intellectuelle et éthique. Pour qu'un système de pensée, officiellement désavoué et traqué, subsiste si longtemps, malgré toutes les pressions d'un état intolérant, c'est qu'il porte en lui une vérité supérieure à celle contenue dans le culte qu'on lui oppose.

Il semble, en effet, que le druidisme ancien utilisait à des fins culturelles les monuments de pierre non taillée édifiés par les populations disparues de l'époque néolithique. Dès le II^e siècle, un concile chrétien tenu à Arles prescrivit l'enfouissement profond de ces monuments intelligemment désignés comme objets d'un rite « ins-



KELTIA
(Celtie)

piré par les Démon». En 452, dans la même ville, en 567, à Tours, en 655, à Nantes, les assemblées épiscopales renouvellent le même interdit. Malgré ces mobilisations de crosses, le peuple reste fidèle à ses concepts pré-chrétiens. Il ne faut pas moins que l'intervention, au début du IX^e siècle, du tout-puissant Charlemagne, pour venir à bout de ce celtisme obstiné.

LA REACTION CELTIQUE.

Cette obstination même se manifeste par des réactions de plus en plus sporadiques, mais violentes, contre le christianisme officiel. Les pieux intolérants qui, lors de la conquête de l'Armorique, dirigeaient les monastères bretons chrétiens, eurent à lutter contre le druidisme toujours vivace. Le «Barzaz Breiz» nous a conservé un épisode, saisi sur le vif, de cette guerre à mort, lorsqu'il nous présente Kéban, la reine de la Forêt, insultant le convoi mortuaire de Saint Ronan (1). C'est une malédiction grandiose qui s'échappe des lèvres de Gwenc'hlan, le vieux barde aveugle et vaincu :

« Ne ket kig brein chas pe zenved,
« Kig kristen renkomp da gouet ! »

« Ce n'est pas de la chair pourrie de chiens ou de brebis, c'est de la chair chrétienne qu'il nous faut. »

Dans ces invectives sauvages, dans ces prophéties où l'on veut affirmer qu'un jour viendra où les prêtres du Christ seront poursuivis, hués comme des bêtes fauves, le vieux druidisme breton démontre l'apreté de sa défense, s'indigne contre son injuste défaite. Ces cris de colère, jaillis du lointain passé de notre peuple, ont eu leur nécessaire écho à notre époque, que cent ans de rationalisme et de méthode positiviste ont débarrassée à jamais du dogmatisme puéril imposé par une église despotique. Mieux, par delà les fadeurs des historiens ecclésiastiques, bien prompts à nous conter la belle histoire d'un balser Lamourette entre curés et druides, ils nous font revivre la noble et longue lutte de notre philosophie ancestrale contre la Religion étrangère, imposée par la force.

LE CHRISTIANISME CELTIQUE.

Le druidisme vaincu, mais non détruit, devait cependant se survivre, par un essai de synthèse avec le Christianisme, essai toujours recommencé, toujours condamné par Rome, au cours de mille ans d'histoire.

Dès le V^e siècle, Morgan, dit Pélage, moine breton, qui fut peut-être auparavant barde, s'oppose vigoureusement au catholicisme Augustinien. Alors qu'Augustin prêche la chute initiale de l'homme, la prédestination, la grâce divine, Pélage proclame la liberté de l'homme, son libre-arbitre, affirmés par les Triades. L'on sait qu'il fut excommunié à Carthage, et que la religion Romaine s'enfonça définitivement dans une incompréhensible doctrine qui fait de l'homme, à peine naissant, un pécheur, du chrétien, plus ou moins prédestiné au mal du fait même qu'il est homme, un esclave. A cette théologie impitoyable et vaine, qui voulait charger l'humanité d'une faute jamais consentie, Pélage opposait la noblesse

de la condition humaine, toute faite de libre-arbitre : « Le péché, disait-il, ne naît pas avec l'homme ; il ne naît pas de la nature, mais de la volonté » (2). Pour abattre ce christianisme libéral, où vacillait encore un peu de la flamme druidique, il fallut l'immorale alliance du sectaire Augustin et de l'impérial despote Honorius.

Huit siècles plus tard, Abélard, plus breton d'esprit que de cœur, mais fidèle à la plus vieille pensée celtique, s'oppose aussi à la prédestination et à la grâce, exalte la grande liberté de la volonté de l'homme. Lamennais enfin, voilà cent ans, brise « la prison du dogme et de la foi », conservant toutefois, comme Renan, après sa rupture, un mysticisme libéral, qui semble bien un aspect particulier de l'âme bretonne.

Dernières et impuissantes tentatives d'esprits sincères, hantées par l'ancestral souci de liberté et de dignité humaines, pour accorder leur conscience avec le Dogme latin. Bientôt, le concile du Vatican fait du Pape un docteur infaillible. L'évolution catholique est consommée. Il faut choisir entre l'Eglise et le Libre-arbitre. Les lourdes portes de l'édifice Romain se referment à jamais devant tout homme qui veut être à la fois un catholique et un individu libre de son raisonnement et de sa pensée.

LE TEMPLE A CONSTRUIRE.

Nous aurons le courage de notre position. Nous laisserons de doux pécheurs de lune essayer une fois de plus, si cela leur plaît, d'accrocher une chapelle celtique au flanc de la basilique de Pierre. Nous ne savons que trop, depuis dix siècles, ce qu'il leur faudra abandonner de la plus profonde philosophie druidique avant même de pouvoir le tenter.

Quant à nous, nous ne pouvons concevoir aucune liaison, aucun accord possibles entre nous et l'Eglise catholique, figée dans sa croyance en un Dieu-homme, inexplicable rédempteur d'une faut inexplicable. Il n'y a pas de commune mesure possible entre le christianisme romain, tout farci de définitions abstruses, d'affirmations incontrôlables, de miracles puérils, et notre néo-druidisme, où nul dogme imposé n'entrave le libre-examen, où nul merveilleux enfantin ne s'oppose à la Raison, où se réconcilient, en ce qu'ils ont de plus élevé, le sentiment religieux et le nécessaire rationalisme. Etre catholique en Bretagne, c'est plus qu'une paresse, c'est une régression.

Le Conseil de direction :

MAEN-NEVEZ.

R. LEWARCH YAOUANK.

VEROESTRUMNIS.

(1) Voir Hersart de la Villemarqué — Barzaz Breiz — « La Prophétie de Gwenc'hlan » et « La Légende de St-Ronan ».

(2) Y. Le Febvre « La Pensée Bretonne », Mai 1918. — Il est surprenant que M. Le Febvre, qui dans ce remarquable exposé, fait au druidisme la part qui lui revient dans l'évolution de la Pensée bretonne, croie devoir en conclure au bien-fondé du centralisme Napoléonien. Bien que « Kad » se défende de toute politique bretonne déterminée, ce n'est pas sans une surprise justifiée, et amusée, que nous voyons, pour M. Le Febvre, Pélage et Lamennais, voler au secours de la centralisation administrative et de l'unitarisme linguistique.

Il n'est pas inutile de dire, qu'en admirant et faisant intégralement nôtres ses prémisses, nous ne saurions nous embarquer aussi aventureusement que lui jusqu'à ses conclusions politiques administratives.

Il n'est pas inutile de dire, qu'en admirant et faisant intégralement nôtres ses prémisses, nous ne saurions nous embarquer aussi aventureusement que lui jusqu'à ses conclusions politiques administratives.



Notre néo- druidisme

Il ne s'agit pas pour nous, en retournant au druidisme, de sombrer à nouveau dans le matérialisme des rites populaires antiques, mais seulement de nous inspirer de la profonde sagesse contenue dans les préceptes de cette philosophie, qui nous apparaît être la voie normale de l'évolution de la pensée celtique moderne.

Notre intellect d'hommes du vingtième siècle, ne pouvant sensément plus se contenter des plates et absurdes superstitions de la Religion Catholique Romaine et recherchant une nourriture spirituelle plus substantielle que celle fournie par la fausse et surannée théologie dite chrétienne, a su découvrir dans les Triades délaissées du Bardisme, l'expression d'une pensée singulièrement vraie.

Et c'est cette vérité que nous avons entrepris de faire connaître autour de nous et pour laquelle nous saurons être les apôtre dont elle a besoin.

Qu'on nous comprenne bien ! Nous ne voulons en aucune façon ressusciter le culte d'une religion étouffée jadis et parfois sauvagement par les sbires tonsurés et fanatiques de l'impérialisme romain. Loin de notre pensée, les holocaustes sacrés sur un dolmen et tous autres rites désuets que notre mentalité présente ne saurait plus accepter, puisque déjà elle a répudié, ceux, au moins aussi faibles et incompréhensibles à notre époque, du catholicisme. Notre façon de penser ne pourrait plus, sans danger pour son équilibre normal, s'appuyer sur des manifestations extérieures aussi vides.

Une seule chose demeure donc à la base de notre mouvement : faire connaître autour de nous la vérité écrite dans les Triades bardiques, parce que nous avons l'absolue certitude que par là seulement nous trouverons le chemin du salut. Par son initiation ésotérique, la philosophie druidique force l'esprit qui nous anime à une purification toujours plus intense, le détachant de tout matérialisme sinon du positivisme et lui ouvrant la voie de la perfection à laquelle il doit aspirer.

Par nos soins vigilants, demeurant étrangère à tout dogmatisme, elle échappe à toute emprise capable de la fausser. Mais, tout en laissant l'âme de ses adeptes libre de ses concepts, elle lui offre les principales armes qui lui permettront de vaincre les entraves gênant son ascension vers la divinité. Elle est la base même de la fraternité humaine en ce qu'elle proclame la complète égalité de tous devant Dieu sans hiérarchie cléricale ni sociale, et la simplicité même, car elle bannit des réunions de ceux qui la font leur, tout le luxe mondain des différentes églises, se conformant seulement, et dans le but de l'ordre de ces réunions, au rituel strictement nécessaire.

Nous n'élèverons jamais de temple, estimant que le plus divin sanctuaire c'est l'œuvre de Dieu même, c'est-à-dire : la Nature. Mais, groupés en quelque lieu de notre vieille Armorique, nous convierons les membres du Néo-druidisme à élever leur pensée avec nous au-dessus des choses de cette terre et nous les initierons aux préceptes de la sagesse philosophie de nos pères, rayon occidental de la Lumière Suprême comme le Brahmanisme et le Bouddhisme en sont des rayons orientaux et dont l'irradiation illuminera un jour bien des hommes.

« Ce qui doit être sera » disent les Triades. La vérité finira par écarter le voile de ténèbres épaisses qui entoure la malheureuse humanité complètement désaxée et de plus en plus consciente qu'aucune puissance d'ici-bas n'est capable de lui rendre l'ordre et la paix.

Les hommes vaincus par leur matérialisme exagéré, dressés les uns contre les autres, entrevoient maintenant avec angoisse le gouffre béant dans lequel ils sont prêts de sombrer et d'où rien, crolent-ils, ne pourra désormais les sauver.

Leur misère ne découle pourtant que d'une seule chose, l'oubli de la puissance divine et de la conscience humaine, qui, s'ils y consentaient, les régénèreraient et les ramèneraient à la Paix. De ce Dieu, inconnaissable pour l'homme, ils ont, soit l'ignorance complète, soit une conception d'une précision puérile, par la faute de certaines confessions coupables, qui, sous prétexte de le servir et de le faire connaître, l'ont trahi en le cachant derrière une muraille de stupides croyances.

Nous leur rendrons, nous, l'idée de Dieu et la confiance en l'homme. Nous leur montrerons le chemin du salut parce que c'est notre devoir. Nous avons la certitude que les hommes retourneront à Dieu qui est leur suprême essence, parce qu'il ne peut en être autrement, mais ce retour ne peut se faire que par les efforts de leur volonté. Dieu les aide tous, mais il faut qu'ils discernent cette aide en eux-mêmes pour la rendre active. C'est cela que nous voulons leur montrer.

Loin de nous toute espèce d'ambition humaine. Nous ne prétendons en aucune façon plier les masses à nos conceptions. Nous écartons au contraire soigneusement de nous, toute orthodoxie religieuse, qui n'est qu'une des manifestations les plus dangereuses du matérialisme humain. Nous ne sommes que des gens qui avons réussi à comprendre et qui, instruments dociles de la Vérité, nous efforcerons de la servir du mieux que nous pourrons.

VEROESTRUMNIS.

Nous demandons aux confrères de la Presse, de bien vouloir nous assurer le service de leurs publications.

Dans le cas contraire, nous nous verrons dans l'obligation de suspendre, ultérieurement, le service de notre journal.

Lisez bien « KAD »... Faites-le lire... Aidez-le !!!



Brocéliande



Hommage à R. Lewarc'h
Fondateur de « KAD ».

Des étangs de Comper au taillis de Gurwan,
Et de la Conque-aux-Nains à Lambrun es grand'landes,
J'ai suivi tes chemins, antique Brocéliande,
Sanctuaire échevelé des hommes de mon sang.

J'ai pris l'eau de tonnerre, où frémit l'ouragan,
Aux fonts de Barenton, parfumés de lavande,
Et le Val-sans-retour, aux bords vêtus de brande,
M'a vu quêter le gui sur le chêne puissant.

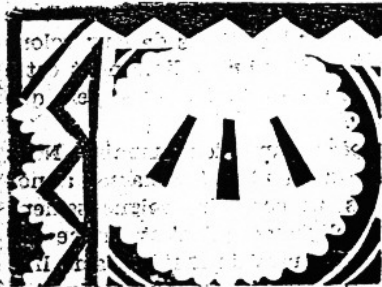
Enfin, au flanc meurtri de la forêt blessée,
J'ai couru les guérets de la Folle-Pensée
Jusqu'au rocher farouche, au tombeau du devin.

Et les bouleaux tremblants de la sylvie magique
M'ont dit : « Pourquoi crains-tu, Breton au cœur

[tragique ?

« Tout meurt et tout renaît, chantait ici Merlin. »

MAEN-NEVEZ.



Essais d'interprétations néo-druidiques

II

La triade II, complétant la première triade étudiée dans notre précédent numéro dit :

« Trois choses procèdent des trois unités primitives, toute vie, tout bien et toute puissance », ces trois unités primitives étant, nous le rappelons : « un Dieu, une vérité et le point de liberté où naît l'harmonie. »

Toute vie provient en effet de Dieu, considéré comme créateur du Cosmos, ou comme l'essence même du Cosmos. Dieu, en éveillant l'activité de la substance cosmique primordiale, permet l'évolution des formes minérales et des formes vivantes. De même, les Triades mettent en un parallélisme frappant le bien et la vérité. Le Bien absolu ne peut naître que du Vrai absolu. Ceci explique d'ailleurs la profonde impuissance des religions fondées sur une révélation trop étroite, à réaliser le Bien. Enta-

chées, comme le Catholicisme Romain, de grossières erreurs théologiques dès que le souci du rite, de la domination ou de l'intérêt terrestre prédominent sur la vérité qu'elles peuvent contenir, il leur devient impossible de faire évoluer l'humanité vers un état meilleur.

Enfin, les Triades font de l'harmonie, née d'une liberté mutuelle, la condition essentielle de la puissance. Certes, dans notre monde imparfait, nous n'avons que trop d'exemples de systèmes philosophiques, et surtout religieux, qui, appuyés par le « bras séculier », ont cru connaître la toute-puissance. Mais, les persécutions de Néron et de Dioclétien, décidées au nom du paganisme encore à son apogée, ont-elles sauvé Jupiter et Mercure ? Mais l'Eglise Romaine ne traîne-t-elle pas, comme un lourd héritage de honte, le souvenir des massacres albigeois et des bûchers de l'Inquisition ? Certes, elle a cru longtemps connaître en Europe le triomphe absolu. Mais, sous sa contrainte, nulle harmonie réelle n'avait pu naître, puisque l'harmonie présuppose une mutuelle liberté. Comme jadis les augures et les aruspices, et pour la même raison, l'Eglise Romaine voit chaque jour diminuer cette autorité à laquelle elle tient tant.

Il ne peut y avoir de meilleur exemple du lien profond qui unit, dans le monde des causes, la Liberté et la Puissance.

Les triades III et IV donnent une définition de la divinité : « Dieu est nécessairement trois choses, savoir : la plus grande part de *vie*, la plus grande part de *science* et la plus grande part de *force* ; et il ne saurait y avoir qu'une seule plus grande part de chaque chose. »

« Trois choses que Dieu ne peut pas ne pas être : ce qui doit constituer le bien parfait, ce qui doit vouloir le bien parfait, et ce qui doit accomplir le bien parfait. »

L'enseignement druidique nous donne ici une conception très haute, disons même particulièrement évoluée de la divinité. Le Dieu des druides échappe, plus encore que celui d'Israël, à toute influence anthropomorphiste. Si Jéhovah nous est décrit, par la Genèse, comme prenant le frais du soir dans le jardin de l'Eden, si Zeus est victime de passions toutes humaines, si l'on présente à l'adoration des catholiques romains le cœur de Jésus — (le cœur étant arbitrairement considéré comme le centre émotionnel du corps humain), — la philosophie religieuse celtique échappe de façon incontestable à cette conception barbare et primitive de Dieu. Pour la presque totalité des religions anciennes, judaïsme y compris, pour une part considérable de la « théologie » romaine, Dieu est un être puissant et redoutable, qu'il faut se concilier par des sacrifices, afin d'éviter sa colère. A cette sorte de surhomme, de géant vindicatif et rageur, la pensée celtique oppose le concept d'une entité réunissant en elle la Vie, la Science et la Force, à l'état parfait, entité agissante au premier chef, qui, constituant le Bien en soi, le veut, et tend à son accomplissement.

Il n'y a donc pas de commune mesure entre l'idée du Divin, professée, par le Catholicisme officiel, et celle enseignée par le Néo-Druidisme. Laissons aux chrétiens romains leur Dieu ternaire, trop homme, en vérité, sous au moins deux de ses hypostases, pour être Dieu. Nous préférons, quant à nous, concevoir Dieu, si toutefois il est concevable par l'homme, comme la Vie,

la Science et la Force, origines perpétuellement agissantes du Macrocosme où nous vivons. L'idée même de Dieu, malgré Papes et Conciles, se refuse à toute définition trop précise, sous peine de déchoir aux incohérents phantasmes créés et adorés pendant des siècles par la grande peur humaine.

MAEN NEVEZ.

(A suivre.)



KLEZE A SKLERIJENN

(L'ÉPÉE DE LUMIÈRE)

Diougan

Tri c'helc'h a zo er vuhez
Ha ret eo treuzi daou anezo
Da ziskuiza en diwez.

Gwyd an Diouganer-Meur
En deus va bountet diouz an noz
Gant beg eur vezvenn
Hag aroueziet gant eur steredenn
E-barz ar c'helc'h kenta
E-lec'h ma voe roet d'in ar vuhez.

A-hed an noz 'm eus kerzet
Renet gant va steredenn
War hentou ar bed.

Glavenn, me m'eus c'hoariet en noz
Tan, me m'eus c'hoarzet en tarz-deiz
Avel, me m'eus lenvet er gwez
Deut da veza barz
Em eus kousket war ar Maen-Du
Da gavout en hunvre hud
An' Awen.

Mab ar wazed em eus gourvezet
Mab an doueed em eus savet
Ha war hentou kritz ar bed
Dichal'm eus kerzet

Klevit va diougan !
Ar pezh a dle beza a vo !

Tri c'hlec'h a zo er vuhez
Eun du, eur melen, eur gwenn
Tennalet eo an eil
Kelc'h ar bed.

Klevit petra 'yud an avel !
Klevit petra 'groz ar mor !
Klevit petra 'ouel ar glao !
Klevit petra, lâz va c'han !

Eun amzer a voe !
Eun amzer a zo !
Eun amzer a vo

Adsklerijennet a vo an eil kelc'h
Ar pezh a dle beza a vo !
Ar maro a zo kreiz eur vuhez hir
Laouen' vo ar bed
Flour ar Gwennved

Evurus an hini hag a anavez
Kiriegou kuz eus pep tra
Evurus ar varzed eus gwechall !
Evurusoc'h ar varzed da zont !
Ar bed a gendalc'ho
Er sklerijenn.

Gwenn eo an erc'h
Gwennoc'h a vo an Anadon
En Gwennved.

Skedi'ra steredenn an Awen !
Ar klerijenn-veur a luc'ho
Ar pezh a dle beza a vo !

VEROESTRUMNI



Prophétie

(TRADUCTION)

Il y a trois cercles dans la vie
Et il faut traverser deux d'entre-eux
Pour se reposer enfin.

Gwyd le Grand-Prophète
M'a poussé de la nuit
Avec la pointe d'un bouleau
Et marqué d'une étoile
Dans le premier cercle
Où me fut donné la vie.

Le long de la nuit j'ai marché
Guidé par mon étoile
Sur les chemins du monde.

Goutte de pluie, j'ai joué dans la nuit
Feu, j'ai ri dans l'aurore
Vent, j'ai gémi dans les arbres
Devenu barde,
J'ai dormi sur la Pierre Noire
Pour avoir dans le songe magique
L'Inspiration

Fils des hommes je me suis étendu
Fils des dieux je me suis relevé
Et sur les rudes sentiers du monde
Insouciant, j'ai marché.

Entendez ma prophétie !
Ce qui doit être sera !

Il y a trois cercles dans la vie
Un noir, un jaune, un blanc
Le second est assombri,
Le Cercle du monde.

Entendez ce que hurle le vent !
Entendez ce que gronde la mer !
Entendez ce que pleure la pluie !
Entendez ce que dit mon chant !

Un temps fut !
Un temps est !
Un temps sera !

Rééclairé par le second cercle
Ce qui doit être sera !
La mort est le milieu d'une longue vie
Joyeux sera le monde,
Doux le « Monde-blanc ».

Heureux celui qui connaît
Les causes secrètes de chaque chose !
Heureux les bardes d'autrefois !
Plus heureux les bardes de l'avenir !
Le monde continuera
Dans la Lumière.

Blanche est la neige
Plus blanche seront les Ames
Dans le « Monde blanc ».

L'étoile de l'Inspiration resplendit
La Grande-Lumière luira
Ce qui doit être sera !

VEROESTRUMNIS.



Vers une Assemblée des « Amis de Kad »

Comme toute organisation qui entend prospérer, notre Fraternité doit affirmer sa vitalité par une première assemblée de ses membres.

Le Conseil de Direction a donc estimé opportun de lancer un appel aux fins d'une réunion des « Amis de Kad » vers l'équinoxe de Printemps.

Des convocations et invitations seront adressées aux personnes sympathisant à notre groupe philosophique.

« Kad » fera le point de la situation. Il importe donc que nos amis se trouvent à nos côtés au moment d'élaborer notre Déclaration.

... Et c'est en toute sérénité que nous proposerons solennellement à nos frères, l'invitation de se joindre à nous, en vue de continuer la tradition des Pères, celle de nous acheminer vers la Sagesse Primordiale, pour le salut de tous.

R. LEWARCH.

Aux bonnes volontés

Notre publication ne vit pas seulement d'encouragements..., elle vit surtout de la participation « substantielle », que peut consentir le désir de combattre de nos amis.

« Kad » est une arme indispensable, opportune, pour les Ames qui ont le souci de voir triompher la Lumière, des ténèbres actuelles.

Rien ne se fait sans efforts persévérants; que notre persévérante activité, — et elle ne se ralentira point, — trouve à nos côtés les consciences libres qui tiennent à ce qu'une Rénovation spirituelle s'avère aussi forte qu'il faudra pour que nous résistions sans relâche (et étudions avec cœur) afin d'apporter à nos frères le Message des Pères, tombé dans l'oubli.

Nous ne saurions lancer de perpétuels appels à l'ar-

gent, notre primordial souci est une réussite spirituelle en dehors de toute idée de réaliser des profits.

Que chacun apporte ce qu'il lui sera possible de donner. D'abord des abonnements ; il nous faut des abonnés, le nombre actuel étant trop restreint. Tous nous savons que sans « espèces sonnantes » aucune entreprise de quelque nature, ne peut vivre...

Unique et dernier appel, nous espérons qu'il ne sera pas vain.

Le Conseil de Direction.



Menoziou
(PENSEES)

Je désire, dans la Bretagne de demain, que l'homme soit libre et éclairé, qu'il soit au plus haut degré solidaire de ses frères. Chaque Breton sera toute la Bretagne, toute la Bretagne devra se trouver dans chaque Breton. Et la nationalité ne sera plus le moloch se gorgeant du sang des fils du peuple, mais au contraire, une grande fraternité bienfaisante pour tous.

Il faut que les Bretons de bonne volonté, se ralliant à « Kad », soient libérés de tout dogmatisme romain, incompatible avec notre ancestral souci de liberté. Que nos nos compatriotes se tournent vers un autre idéal que l'adhésion servile aux dogmes ou aux disciples catholiques, qui ne sont qu'une entrave à leur marche en avant.

Raisonner n'est peut-être pas romain, mais nôtre. Car la raison, sauf quand elle abdique sous la fêrule papale, ne peut accepter ce que la sagesse repousse.

Le salut par soi-même sera toujours plus digne et sa force acquise autrement utile pour nos frères.

R. LEWARCH.

Rien ne saurait être plus étranger à l'esprit néo-druidique que le catholicisme romain. Il y a entre-eux toute la différence qui peut exister entre une philosophie constructive et un ritualisme passif.

Depuis plus d'un millénaire, le catholicisme, s'éloignant un peu plus chaque jour des enseignements de son fondateur, substitue continuellement l'observation minutieuse de rites incompris ou puérils au perfectionnement individuel et à la pensée agissante. Combien de ca-

tholiques ont lu, et compris, le sermon sur la montagne ? Infiniment moins, certes, qu'il n'y en a à croire que le port du scapulaire les préservera des flammes éternelles, ou qu'un « Ave » omis enlève toute valeur à leur chapelet.

Or l'essentiel n'est point dans la forme, mais surtout dans l'esprit. Si le symbolisme — non tellement le rituel — est souvent nécessaire pour tendre à exprimer l'inexprimable, s'il est utile par l'effort qu'il réclame pour être interprété, il devient odieux lorsqu'une tradition aveugle prétend l'imposer après l'avoir vidé de son sens profond, et arrive pour cela à tuer l'esprit par la lettre. Ce ne sont pas les druides, mais c'eût pu être eux, qui ont parlé de « sépulcres blanchis ».

Autre chose encore fait de l'Eglise de Rome, qu'elle le veuille ou non, une étrangère sur notre sol, et c'est surtout son incroyable despotisme en matière de foi. D'incompréhensions en arguties, de falsifications de textes en pétitions de principes, elle en est arrivée à faire du Pape le maître souverain et infallible en ce qui concerne la pensée religieuse. Or, pour un esprit libre, rien n'est acceptable en cette matière invérifiable, que l'on ait acquis, donc compris par soi-même et par le travail intérieur ; les bûchers ou les coups de crosse n'ont jamais rien prouvé.

L'antinomie druidico-catholique trouve d'ailleurs son point névralgique sur une primordiale question : le libre-arbitre humain. L'Eglise romaine ne l'a jamais admis, quoiqu'elle prétende, dans son intégrité. Certes, elle affecte de rejeter maintenant la prédestination de l'homme à l'enfer, théroie monstrueuse enseignée par Saint-Augustin, et qui fut sienne jusqu'au XVI^e siècle. Mais, pour ne pas contredire ouvertement son ancien enseignement, elle proclame que l'homme ne peut être sauvé sans la grâce divine, ce qui, bon gré mal gré, réduit à peu de choses la libre détermination de l'homme. Augustin ne dit-il pas (*De la correction*, 35) « La grâce divine mène la volonté d'une manière infallible et irrésistible ».

A cette conception barbare de la destinée humaine, les Triades opposent nettement la noblesse et la liberté de l'homme : « Trois choses sont primitivement contemporaines, l'homme, la liberté et la lumière », (Tr. XXII). Il n'y a pas, il ne peut y avoir le moindre point de contact entre deux philosophies si différentes, et, dans le monde présent, où, plus que jamais, et même en Bretagne, le grand principe de libre détermination est attaqué, il n'est pas mauvais de le retrouver à l'aube de la plus ancienne pensée celtique.

MAEN-NEVEZ.



Notre courrier...

Nous recevons l'intéressante lettre suivante :

« Monsieur et cher Frère,

« Vous voudrez bien nous excuser de n'avoir pas répondu plus tôt à votre aimable lettre du 5 Juillet dernier, mais les événements d'Asie et d'Europe se précipitent avec une telle acuité qu'il nous devient bien difficile d'y faire face utilement sans quelque peu négliger notre courrier quotidien... et abondant ! Cependant laissez-nous vous dire que nous sommes très heureux de prendre contact avec un Bretonniste sincère. La branche kymrique si féconde jadis au point de vue spirituel est malheureusement tombée dans un oubli coupable car elle a donné souche à un aspect de la civilisation européenne qui surprendrait bien des peuples fiers de leur race supposée !

Vous voyez, très cher Frère, comment on peut se découvrir presque Bouddhiste sans le savoir ! Il est vrai que le terme Bouddhisme n'existe pas en Asie et n'a été créé que par les Occidentaux compilateurs des enseignements du Bouddha. Or, notre Chef mondial, le Vénérable Hutulktu Kwang Hsih est le descendant direct de Gengis Khan. Voilà notre fraternité bien établie.

« Nous vous adressons une petite brochure sur notre Mouvement et à vous lire, nous vous prions de nous croire, très cher Monsieur et Frère, vos tout dévoué dans le Saint Dhamma.

Centre Universel :

Maha Bodha Mandala
Tdashi Lumpo et Ghygatze
Thibet (Asie)

« Stur » et « Kad »

« Stur » consacre un article sans aménité, dans son numéro d'Octobre, à notre « follicule ». Il s'étonne notamment de notre article de tête, dans notre dernier numéro, repousse tout messianisme racial, alors que notre ami Ar c'hadour all parle, dans son exposé, de « Druidisme racial ».

Notons d'abord que l'antinomie dont se gausse notre majestueux confrère est plus apparente que réelle ; « Kad » combat l'idée de « Race de droit divin », chère à « Stur », qui est en opposition formelle avec la philosophie personnaliste des Triades, mais laisse ses collaborateurs rigoureusement libres de professer en matière d'ethnologie l'opinion qu'il leur plaît. Ar c'hadour all croit encore à une « race celtique ». C'est son affaire, comme aux autres amis de « Kad » de préférer Pittard à Gobineau.

Nous ne concevons guère nos étudiants en néo-druidisme en ligne-face-à-gauche, et au garde-à-vous.

Il paraît enfin que nous faisons une « certaine consommation de druidisme ». Il serait puéril de le nier, et cela nous semble au moins aussi naturel en terre celtique que de s'y gorger d'un racisme d'importation. Là encore, que nous préférions la cuisine bretonne aux plats exotiques, c'est notre affaire, comme c'est l'affaire de « Stur » de bouffer dans chacun de ses numéros du juif, — (il y en a bien quatre en Bretagne) — ou du franc-maçon, dont il ignore d'ailleurs totalement l'esprit de large tolérance et la doctrine profondément humaine.

Ceci dit, laissons « Stur », l'ample, le riche, le cosu « Stur » à ses exercices héroïco-racistes, et retournons, en notre humble feuillet, à nos Triades, et à notre théosophie, que notre aimable confrère veut à tout prix, et je ne sais pourquoi, « ésotérique ».

MAK-NEVEZ,
ésotériste.

P. S. — « Stur » se divertit fort de nous voir dater notre numéro de l'an 11501 de l'ère post-atlantidienne. C'est évidemment très conjectural, encore que l'origine de l'ère chrétienne le soit pour le moins tout autant.

Cependant, pour en revenir à l'ultime submersion atlantéenne, comme ce ne sont guère que le « Timée » et le « Critias » qui nous en donnent la date, l'opinion de Platon à ce sujet nous console un peu de celle de M. Mor-drel au nôtre.

IL FAUT LIRE :

L'Astrosophie

Grande Revue d'Astrologie
et des Sciences occultes

Avenue du Roi-Albert — Cap de Croix, Nice

Le Symbolisme

Organe mensuel d'initiation à la Philosophie
du Grand Art de la Construction Universelle

Union Postale : 25 frs. — Le Numéro : 3 frs.

16, rue Ernest-Renan, PARIS (XV)

Abonnements : France et Colonies : 30 frs. —

IMP. SPECIALE DE «KAD»

LE GERANT : R. LEWARCH